



La jeune fille se jeta dans les bras de son père. — Page 222, col. 3.

et du fond du cœur que vous la donniez ? Pourquoi donc ne feriez-vous pas ici, lorsque je vous le demande, lorsque je vous en prie, ce que vous proposiez de faire à Jaulnay ?...

Toutes ces paroles entraient comme des coups de poignard dans le cœur de la pauvre Nanon, et Canolles les sentait entrer.

— Ce qui, à cette époque, était un acte sans importance, serait aujourd'hui une trahison, une trahison infâme ! dit Canolles d'une voix sourde. Jamais je ne rendrai l'île Saint-Georges ! jamais je ne donnerai ma démission !

— Attendez, attendez, dit Claire de sa plus douce voix, mais tout en regardant cependant autour d'elle avec inquiétude ; car cette résistance de Canolles, et surtout la contrainte que paraissait éprouver celui qui la faisait, lui semblaient singulières. Écoutez maintenant cette dernière proposition par laquelle je voulais commencer, car je savais, moi, car j'avais dit d'avance que vous refuseriez les deux premières : les avantages matériels, et je suis heureuse de l'avoir deviné, ne sont pas choses qui tentent un cœur comme le vôtre ; il vous faut, à vous, d'autres espérances que celles de l'ambition et de la fortune ; il faut aux nobles instincts de nobles récompenses. Écoutez donc...

— Au nom du ciel, madame, dit Canolles, ayez pitié de moi !

Et il fit un mouvement pour se retirer.

Claire crut qu'il était ébranlé, et, convaincue que ce qu'elle allait dire devait achever sa victoire, elle le retint et continua :

— Si au lieu d'un vil intérêt, on vous offrait un intérêt pur et honorable ; si l'on payait votre démission que vous pouvez donner sans blâme ; car les hostilités n'étant point commencées, cette démission n'est ni une défection ni une perfidie, mais un choix pur et simple. Si, dis-je, on payait cette démission d'une alliance ; si une femme, à laquelle vous avez dit que vous l'aimiez, à laquelle vous avez juré de l'aimer toujours, et qui, malgré ces serments, n'a jamais ouvertement

répondu à votre passion, si cette femme venait vous dire : Monsieur Canolles, je suis libre, je suis riche, je vous aime, devenez mon mari, partons ensemble... allons où vous voudrez, loin de toutes les dissensions civiles, hors de France.... Eh bien ! dites, monsieur, cette fois n'accepteriez-vous pas ?

Canolles, malgré la rougeur, malgré la charmante hésitation de Claire, malgré le souvenir du petit château de Cambes qu'il eût pu voir de sa fenêtre si, pendant toute la scène que nous venons de raconter, la nuit n'était pas descendue du ciel, demeura immobile et ferme dans sa résolution ; car il voyait de loin, pâle dans l'ombre, sortir des rideaux gothiques la tête échevelée de Nanon, tremblante d'angoisses.

— Mais répondez-moi donc, au nom du ciel ! continua la vicomtesse ; car je ne comprends plus rien à votre silence. Me suis-je trompée ? n'êtes-vous pas monsieur le baron de Canolles ? n'êtes-vous pas le même homme qui m'avez dit à Chantilly que vous m'aimiez, qui me l'avez répété à Jaulnay ? qui m'avez juré que vous n'aimiez que moi au monde, et que vous étiez prêt à me sacrifier tout autre amour ? Dites ! dites ! au nom du ciel, répondez ! Mais répondez donc !

Un gémissement se fit entendre, si intelligible, si distinct cette fois, que madame de Cambes ne put douter qu'une troisième personne n'assistât à l'entretien ; ses yeux effarés suivirent la direction des yeux de Canolles, et celui-ci ne put détourner si rapidement ses regards que, guidée par eux, la vicomtesse n'aperçût point cette tête pâle et immobile, cette forme pareille à celle d'un fantôme, qui suivait haletante toutes les phases de la conversation.

Les deux femmes, à travers l'obscurité, échangèrent un regard de flamme et poussèrent toutes deux un cri.

Nanon disparut.

ALEXANDRE DUMAS.

La suite au prochain numéro.

## UN HOMME SÉRIEUX

PAR CHARLES DE BERNARD.

### XXVI

En sortant de chez son beau-frère, M. de Pontailly se fit conduire, au meilleur trot de ses chevaux, à l'hôtel de Castille, où il trouva son protégé.

— Faites votre barbe, lui dit-il pour première parole.

— Ma barbe ! fit Moréal ébahi.

— Votre barbe. Il me semble que je parle français.

— Mais, reprit le vicomte en riant, permettez-moi de vous faire observer que je porte toute ma barbe, et que par conséquent je ne la fais jamais.

— Avez-vous envie d'épouser Henriette ?

— Pouvez-vous m'adresser une telle question ?

— En ce cas, faites votre barbe, et tôt ; moustaches, royale, favoris, rasez tout.

— Parlez-vous sérieusement ? demanda Moréal, qui, quoique habitué aux façons parfois singulières du marquis, trouvait l'originalité un peu forte.

— Très-sérieusement. Le sacrifice de votre barbe est une des clauses de votre mariage ; je m'y suis engagé en votre nom.

— Mon mariage ! Que dites-vous ? monsieur Chevassu consentirait-il enfin ?...

— Avant tout, veuillez faire ce que je vous demande.

— Mais au moins, dit le vicomte, si je vous obéis, daignerez-vous me tirer de l'inquiétude où vous me laissez depuis dix jours ? Me direz-vous où est mademoiselle Henriette ?

— Si, au lieu de discuter, vous étiez à l'ouvrage, dans une demi-heure vous seriez près d'elle.

Moréal se dirigea vers son cabinet de toilette